

réussit que trop à jeter les âmes dans la crainte la défiance de Dieu, et l'effet de cette terreur fut que le parterre auparavant si fécond de certains pays ne donna plus que de rares fruits de sainteté, affadis, sans sève ni saveur.

Pour fondre son cœur de glace, ô Jésus, vous dardez sur lui les rayons très doux de votre propre Cœur embrasé d'amour. A ce contact bienfaisant, sous les effluves bénies de cette fournaise de charité, un printemps radieux à succédé, dans le monde de la piété, au morne hiver, et il nous est donné aujourd'hui d'admirer une vraie réviviscence des premiers siècles de l'Eglise si riches en Saints. Ses foules indifférentes, impies, au moins tièdes, négligentes de leurs devoirs religieux, reviennent à Dieu, exposent leur âme anémiée au Soleil eucharistique, à la rosée vivifiante des grâces qui s'échappent de l'Hostie.

Le Sacré-Cœur est la source de la ferveur et de la perfection, parce que étant infiniment parfait, il *doit nous servir de modèle.*

La ferveur, la sainteté consiste dans l'union avec Dieu; plus une âme est unie à la Divinité, plus elle est sainte: *Qui adhaeret Deo spiritus est.* Et pour pratiquer cette union, il faut s'éloigner de tout ce qui n'est pas divin, s'en détacher, le haïr;—par conséquent, l'âme solidement pieuse doit fuir le monde, ses manières de juger, de faire, ses plaisirs, ses vanités;—elle doit se fuir elle-même, dompter ses passions, surmonter ses tentances mauvaises, ses défauts.

Or, l'âme qui fréquente assidûment Jésus; qui médite ses vertus de charité, d'humilité, d'obéissance, etc; ne peut que s'éprendre d'amour pour elles, et de zèle pour les pratiquer. La charité, d'abord semblable au métal sorti de terre et chargé de scories, se dépouillera de ce qui peut encore entraver son élan, elle deviendra cet